PARAVERBAL ET NON VERBAL DANS LE ROMAN SENTIMENTAL DU XVIII[e] SIÈCLE

Adela Elena DUMITRESCU
Universitatea din Piteşti

Résumé *: La communication verbale constitue un objet courant des études littéraires. Le non verbal et le paraverbal ont été moins étudié dans les démarches traditionnelles. Mais le développement des études pragmatiques les emmène de plus en plus à l'attention des chercheurs.*
Nous avons choisi le XVIII[e] siècle pour étudier la communication verbale et le non verbale pour deux raisons : parce que c'est une période caractérisée par la prose sentimentale et par ce que le sentimentaliste se prête mieux à une telle démarche, vu que la manifestation de la passion dépasse généralement l'_expression purement verbale.
Le roman sentimental reste un lieu privilégié de manifestation du discours passionnel au XVIII[e] siècle. Ce type de roman double le parcours narratif d'un parcours passionnel au XVIII[e] siècle. Parmi les romans qui nous servirons comme support d'étude nous mentionnons La Vie de Marianne de Marivaux, Manon Lescaut de l'Abbé Prévost, La Nouvelle Héloïse de Jean-Jacques Rousseau et Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre.
Pour comprendre le rôle du paraverbal et de non verbal dans l'analyse du discours passionnel il est nécessaire de connaître la logique de toute communication. Il y a quatre systèmes principaux de la communication : la distance entre les interlocuteurs, le système corporel (le non verbal), le système paraverbal (le ton, la variation du débit, etc.) et le système langagier. En général on utilise plusieurs systèmes de communication pour émettre un message.
Pour exprimer les sentiments, décodifiés et intensifié, on utilise aussi le langage corporel et les manifestations vocales. Voila pourquoi les deux codes ont une importance considérable dans la configuration passionnelle du roman sentimental.
Mots-clés*: paraverbal, non verbal, roman sentimental*

La communication verbale constitue un objet courant des études littéraires. Le non verbal et le paraverbal ont été moins étudiés dans les démarches traditionalistes. Mais le développement des études pragmatiques les emmène de plus en plus à l'attention des chercheurs. Nous estimons que ces deux concepts linguistiques jouent un rôle important dans la communication littéraire, et ce rôle mérite à être mis en évidence par des études sémiotiques.

En ce qui suit nous nous proposons de faire une telle étude dans l'espoir d'obtenir des résultats probants, tant concernant les significations textuelles que les rapports de la littérature sentimentale avec les mentalités de l'époque où elle a été créée.

Dans cette étude nous avons choisi le XVIII[e] siècle, pour deux raisons : d'abord parce que c'est une période caractérisée par la prose sentimentale, étant l'époque où le sentimentalisme se manifeste comme modalité d'approche dans la littérature, en opposition avec le rationalisme, ensuite parce que le sentimentalisme se prête le mieux à une telle démarche, vu que la manifestation de la passion dépasse généralement l'expression purement verbale.

BDD-A5453 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:40 UTC)

Le roman sentimental reste un des lieux privilégiés de manifestation du discours passionnel au XVIII[e]. Ce type de roman double le parcours narratif d'un parcours émotionnel et sensoriel qui se concrétise dans la communication pluricodique ou plurisémiotique. Les codes verbal, paraverbal et non verbal concourent à la réalisation de la dimension passionnelle du discours. Ce qui est dit est confirmé, contredit, complété, souligné par le paraverbal et le non verbal. Ce qui n'est pas dit est suppléé par d'autres outils de communication, à savoir des manifestations vocales outre que les paroles ou des expressions corporelles.

Notre étude s'occupera essentiellement du lien qui s'établit entre les héros passionnels et ces deux codes qui complètent la communication verbale, notamment le paraverbal et le non verbal. Parmi les personnages qui seront étudiés nous énumérons Manon Lescaut et le Chevalier des Grieux, Marianne et Valville, Julie d'Etange et Saint-Preux.

Nous nous proposons donc d'étudier les dimensions paraverbale et non verbale du discours passionnel dans le roman sentimental du XVIII[e] siècle. Parmi les romans qui nous serviront comme support d'étude nous mentionnons « La Vie de Marianne » de Marivaux, « Manon Lescaut »de l'Abbé Prévost et « La Nouvelle Héloïse » de Jean-Jacques Rousseau.

Pour comprendre le rôle du paraverbal et du nonverbal dans l'analyse du discours passionnel il est nécessaire de connaître la logique de toute communication.

- **Il y a quatre systèmes principaux de la communication:** la *distance* entre les interlocuteurs (est en relations avec les différentes cultures), *le système corporel* (le non verbal : mouvement mimique, regard…), *le système paraverbal* (le ton, la variation du débit, le rythme de l'énoncé…) et *le système langagier* (qui est propre à l'espèce humaine et qui est le plus élaboré des systèmes de communication). En général on utilise plusieurs systèmes de communication pour émettre un message (multicanal).
- **Il est impossible de ne pas communiquer.** Nous envoyons plus d'informations que nous ne le pensons, et nous captons également plus d'informations que nous ne le croyons. Même si on regarde par la fenêtre dans le train, on fait connaître (on communique) par exemple que l'on ne veux pas être dérangé.
- **Chaque communication a un contenu (le message) et un aspect rationnel.** La forme du message est le facteur qui pèse le plus lourd pour déterminer l'un des aspects les plus importants de la communication : la relation. L'établissement d'une bonne relation est essentiel pour communiquer de façon satisfaisante.
- **La communication a une structure.** Pour que la communication ait lieu, les participants doivent se plier à une certaine structure du processus.

La recherche sur la communication entre les individus commence au moment où est posé la question : *parmi les milliers de comportements corporellement possibles, quels sont ceux retenus par la culture pour constituer des ensembles significatifs ?* Poser cette question d'une sélection et d'une organisation des comportements entraîne l'existence de « codes »

BDD-A5453 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:40 UTC)

de comportement. Ces codes sélectionneraient et organiseraient le comportement personnel et interpersonnel. La communication est alors conçue comme un système à multiple canaux auquel l'acteur social participe à tout instant, par ses gestes, son regard, ses silences, etc.

I. Le paraverbal

Le paraverbal est une technique utilisée pour jouer avec la voix soit par son débit, soit par l'intonation, le timbre, la hauteur, la durée (dimensions suprasegmentales).

Les manifestations vocales qui dominent le système paraverbal sont: *le rire, les cris, les soupirs, les sanglots, les murmures, les silences et les pauses.*

Le rire exprime la joie. Seules les humaines peuvent rire, c'est un mécanisme fondamental inné. Le rire peut aussi exprimer une disposition positive (rire avec des plaisanteries de l'autre) ou une disposition négative (rire de quelqu'un). *Les cris* peuvent indiquer la surprise, l'étonnement, la joie, mais aussi ils ont une connotation négative, par exemple la douleur ou le désespoir. *Les soupires* et *les sanglots* ont aussi deux interprétations différentes: soit la tristesse, la douleur, nervosité, déception, soit la joie et le bonheur.

Les interlocuteurs décodent les signes paralinguistiques (les variations du ton de la voix, les pauses et la fluidité du discours). Ils sont capables de détecter l'émotion exprimée à travers le message uniquement grâce à la tonalité de la voix. Des discours fluides, sans de longues pauses, sans hésitations et sans répétitions sont considérés comme crédibles. *Les silences* ou *les pauses* courtes et adaptées ont tendances à augmenter la crédibilité et la confiance. Un débit lent une voix faible avec peu d'inflexions favorisent la perception de sympathie et la crédibilité. Un débit rapide, une voix forte et un plus d'inflexion traduisent surtout la compétence.

II. Le corps nous installe dans le monde, à travers le corps et par lui nous devenons individus capables d'agir sur nous-mêmes et sur le monde, par le même médiateur corporel à tous les âges de la vie. Ce corps il faut apprendre à le maîtriser.

Un autre point de recherche sera le code **non verbal** qui est représenté par la *mimique* (front, sourcils, yeux, lèvres, menton, etc.), *les gestes, l'attitude, la distance, les postures, les vêtements*. La mise en évidence du langage non verbal a été réalisée par Albert Mehrabrian, chercheur à l'Université de Californie (UCLA). Sur la base de deux études effectuées en 1967, Mehrabrian prétend que l'impact du langage du corps peut être mesuré précisément. A son avis, nous sommes jugés de trois façons différentes :

Jugements	Types de langage	Pourcentages
Visuel	Langage du corps	55%
Vocal	Ton de la voix	38%
Verbal	Mots prononcés	7%

Selon cette étude, le langage non verbal (physique et voix) constitue 93% de l'impact du message lorsque l'on juge un individu. Le composant verbal compte pour seulement 7%. Beaucoup de consultants s'appuyant sur ces résultats prétendent que le langage du corps a toujours plus d'impact que le message lui-même.

BDD-A5453 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:40 UTC)

En général le message non verbal véhicule 75% de l'information transmise. Il met en évidence la sincérité ou la non sincérité du message verbal. De plus, beaucoup de gens utilisent les mots, non pas pour dire la vérité, mais pour dissimuler la vérité.

Le langage non verbal représente la dimension cachée, secrète de la communication, le corps humain ressemblant à un « texte qui parle ». Pour la lecture de nombreux signes émis par le corps dans le processus de la communication humaine il faut maîtriser les critères d'évaluations : les gestes, la mimique, le regard, l'espace.

Le geste peut se définir comme un mouvement ou une série de mouvements déterminés par une certaine intentionnalité. Cet ensemble de mouvements à finalité consciente est interprétable par celui qui l'observe. Il prend donc un sens, une signification qui par ailleurs ne lui est pas nécessairement donnée par celui qui l'exécute. Les gestes, qui comprennent donc les mouvements et la tenue de la tête, des bras, du corps et des jambes, sont différents :

- **Symboles :** directement traduisibles en langage, ils sont conventionnels et relatif à la culture (par exemple salut militaire, signe de croix) ;
- **Illustrateurs :** complètent le langage (par exemple les indications de grandeur en utilisant les mains) ;
- **Indicateurs des sentiments :** expressions des émotions par gestes (par exemple la bouche bée pour indiquer la surprise)
- **Adaptateurs :** sans fonction communicative (par exemple se gratter le bras, parce qu'il démange) ;

C'est lors du premier contact que le langage du corps a la plus forte influence. En effet deux minutes suffisent à un interlocuteur pou se forger une première impression. Ces premières impressions sont pratiquement immédiates et automatiques, se basant ainsi sur un nombre très limité d'informations.

Ce premier contact se déroule au travers d'un rituel très codifié. On regarde d'abord *le visage* (notamment les yeux), puis le corps et *les vêtements*, on serre la main, ensuite on écoute la voix et on analyse la façon de parler, pour dans un dernier temps s'intéresser au contenue du message.

La mimique a une place privilégiée parmi les moyens de la communication entre deux individus. On comprend sous mimique les formes d'expression du visage servant à la communication des émotions et des intentions dans le contexte social. Une question importante est celle de savoir si l'expression des émotions par la mimique est innée et universelle ou acquise et spécifique aux diverses cultures.

Dans ce contexte, il faut mentionner que Charles Darwin s'est demandé si l'expression des émotions s'est développée au cours de l'histoire de l'évolution. Cela signifiait que le développement des émotions est déterminé génétiquement et que les émotions sont exprimées partout de la même manière (universelle).

Certaines émotions fondamentales (par exemple joie, colère, tristesse) sont universelles et génétiquement transmises. Cependant les émotions ne sont pas exprimées sans contrôle. L'expression des émotions est soumise à des « règles de présentation » et contrôlée consciemment. Il existe ainsi dans certaines cultures la règle de présentation qui ne permet pas d'exprimer la rage, ou n'autorise pas à montrer la tristesse en publique.

BDD-A5453 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:40 UTC)

En ce qui concerne *le regard*, il y a deux formes principales: regarder (fixer) ou détourner les yeux. Des regards soutenus et fréquents (accompagnés de signes de tête) rendent l'interlocuteur empathique, sympathique, courtois, crédible et confiant. A l'opposé, le sentiment de méfiance augmente avec l'absence de regard. En effet quand nous sommes nerveux, nous fuyons le regard et nos yeux rencontrent le regard de l'autre personne mois de 40% du temps.

La posture est la base même du mouvement qui part et qui se termine par une posture. Elle représente les positions que l'individu conserve pendant un laps de temps suffisamment long pour que le corps garde une certaine immobilité. Elle constitue une pause, un temps d'arrêt dans une suite d'enchaînements moteurs. Elle marque aussi la fin d'une unité d'action et introduit ou prépare le début d'une nouvelle séquence. Une position verticale transmet la compétence, la fierté et la confiance ; les épaules effondrées communiquent la vulnérabilité, l'incertitude. La façon dont on marche transmet une variété de messages. En règle générale, les personnes qui marchent rapidement et qui balancent leurs bras semblent avoir un but précis.

L'image donne une information immédiate. C'est pourquoi *les vêtements* sont porteurs de messages. La réaction des interlocuteurs est en fonction de ce qu'ils voient, donc de ce qu'ils interprètent ; ceux qui regardent sont influencés par le choix vestimentaire.

Dans toutes les sociétés, les personnes sont conditionnés pour repérer les signaux non verbaux durant la conversation (par exemple les indications d'approbation). L'orientation du corps (décontractée, position ouverte) et la distance entre les interlocuteurs sont très expressives. La grande distance entre eux peut signifier indifférence, détachement, réserve, gêne, malaise, tandis que la distance courte exprime confiance, réconciliation, estime, amitié, etc.

Les sentiments sont codés par l'intermède de leurs postures, leurs mimiques, leurs gestes qui constituent des *messages secondaires* ou *sémiologiques.* Les façons de se vêtir, de se tenir, de s'asseoir, de marcher les bras ballants ou serrés le long du corps, de parler en agitant les bras ou seulement les mais et les avant-bras, la distance établie avec l'interlocuteur, un forcement de sourcil, une moue – qu'on peut dire dubitative , approbative ou dégoûtée – un regard peuvent être porteurs de significations ; les acteurs ou tout autre simulateur nous en donnent témoignage, qui utilisent ces comportements en se faisant ressortir les valeurs signifiantes. D'indices aux « sens » plus ou moins implicites, cernables, ils deviennent signaux, signes aux significations cernées.

III. Multicanalité de la communication. Verbale et non verbal, la communication est un tout intégré utilisant tous les sens, essentiellement l'ouîe et la vision, moins couramment l'odorat et le toucher, mais aussi le goût exploité pour les transactions commerciales dans les repas d'affaires. Elle est multicanale, fait illustré par le tableau suivant :

Canaux	Codage
sonore verbal : texte	CV* plutôt : extrinsèque discontinu invariant (arbitraire analytique explicite)

BDD-A5453 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:40 UTC)

vocal : co(n)texte (flux prosodique ; âge, sexe, humeur) visuel dynamique : co-texte (flux mimo-gestuel) statique : contexte (âge, sexe, milieu, humeur) tactile olfactif	CNV* plutôt : intrinsèque continu probabiliste (motivé synthétique implicite) *CV* = Communication Verbale* *CNV* = Communication Non Verbale*

Le canal sonore se subdivise en deux voie : la *verbalité* qui permet la réalisation de textes conformes au code linguistique , mais aussi la *vocalité* qui constituant le **paralangage** ou le **paraverbal** participe à la réalisation des fonctions expressive (pulsionnelle et émotive) et esthétique. Le canal visuel fournit des signaux d'origine statique résignant sur l'âge, le sexe, l'ethnie, le milieu socio-culturel de l'interlocuteur, c'est-à-dire le **contexte** de la communication ; des signaux d'origine dynamique, les jeux de physionomie et gestes accompagnant la parole, c'est-à-dire le **co-texte**. Le canal vocal fournit à la fois le contexte (sexe, âge, quelques traits de caractère ou l'humeur de l'interlocuteur) et le co-texte (flux prosodique : rythme et mouvement mélodique). On peut affirmer que la Communication Non Verbale – visuelle et vocale- propose essentiellement le **co(n)texte**. C'est grâce à elle que le texte est structuré, enrichi, confirmé, infirmé, modulé, completé et parfois remplacé (quasi-linguistiques visuels et vocaux).

Si le signe verbal est généralement arbitraire (extrinsèque) ; analytique (discontinu) ; explicite (invariant), le signe non verbal serait, à l'opposé, et en majorité : motivé (intrinsèque) ; synthétique et continu ; probabiliste, donc idéal pour exprimer l'implicite.

Le paraverbal et le non verbal se manifestent dans l'interaction humaine, dans la communication directe, en face à face. Dans le texte littéraire, le pluricodique ne peut être rendu que verbalement. Cela veut dire que nous allons chercher dans le corpus de romans sur lequel travaillerons les mentions verbales relatives aux manifestations paraverbales et non verbales des protagonistes.

Nous illustrons ce type de démarche que nous nous proposons par l'analyse succincte d'un fragment de la « La Vie de Marianne » :

« Le cœur me battit dès que j'appris qu'il était là […]. Et je partis. Mais je *marchais lentement* pour me donner le temps de me rassurer. […] J'oubliais encore de vous parler d'un article qui me faisait honneur.

BDD-A5453 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:40 UTC)

C'est que j'étais restée dans *mon négligé*, je dis dans le négligé où je m'étais laissée en me levant ; point d'autre linge que celui avec lequel je m'étais couchée : *linge assez blanc, mais toujours flétri*, qui ne vous pare point quand vous êtes aimable, et qui vous dépare un peu quand vous ne l'êtes pas.

Joignez-y une *robe* à l'avenant, et qui me servait le matin dans ma chambre. Je n'avais, en un mot que les grâces que je n'avais pu m'ôter, c'est-à-dire celles de mon âge et de ma figure, avec lesquelles je pourrai encore me soutenir […].

Il fallut ensuite que je reprisse haleine ; il s'assit.

Oui, monsieur, continuai-je d'une voix encore un peu tremblante, j'ai à vous parler. Eh bien, mademoiselle, repartit-il tout tremblant à son tour, de quoi s'agit-il ? […] Que m'annoncez-vous par ce début ? […]

Vous voulez me persuader que vous m'aimez et je crois que vous dites vrai ; mais quel dessin pouvez vous avoir en m'aimant ?

Celui de n'être qu'à vous, me répondit-il froidement, mais d'un ton ferme et déterminé, celui de m'unir à vous par tous les liens de l'honneur et de la religion. […]

Je sentis que les larmes m'en venaient aux yeux ; je crois même que je soupirai, il n'y eut pas moyen de m'empêcher ; mais je soupirais le plus bas que me fut possible, et *sans oser lever les yeux sur lui*. » (page 250)

Regardant le fragment ci-dessus on peut observer que le discours est composé par des éléments verbaux, paraverbaux et non verbaux. Les deux derniers types permettent de décoder l'état d'esprit des interlocuteurs. Marianne doit rencontrer Valville, dont elle est amoureuse, et elle se dirige vers lui en *marchant lentement*. Cette attitude trahit l'émotion par laquelle elle est accablée, mais aussi la peur que la jeune fille sent parce que son sort peut être décidé: Pourra Valville l'aimer s'il apprenait de sa naissance obscure ? Consentira Mme de Miran à leur mariage ? Ce sont des questions auxquelles Marianne devra trouver des réponses.

Ensuite on décrit les vêtements : la jeune fille est habillé en son *négligé, linge assez blanc, mais toujours flétri*, parce qu'elle voulait plaire non pas au moyen de ses vêtements, mais seulement par la grâce de son âge et de sa figure. A cette époque-là la tenue était très importante et les femmes de bonne condition donnaient une grande importance à leurs habits. Marianne prend des risques à ne se parer point pour son rendez-vous, mais elle veut se présenter simple et pure, comme elle s'était levée. L'idée de pureté est donnée aussi par la couleur blanche de son négligé, et celle de simplicité et pauvreté par l'aspect flétri de son linge auquel elle ajoute une robe de chambre aussi modeste.

Pour décrire l'état d'âme du personnage féminin l'auteur utilise aussi des éléments paraverbaux : reprise de la haleine, voix tremblante, des soupires et des larmes. Tous décodent l'émotion en présence de la personne aimée et la joie d'apprendre qu'elle est aimée en dépit de son origine. L'attitude émue est exprimée aussi par un élément non verbal : la jeune fille n'ose pas lever les yeux sur Valville.

L'amour que le jeune homme exprime verbalement est aussi consolidé et intensifié par des techniques paraverbales: Valville parle en *tremblant à son tour, mais d'un ton ferme et déterminé*. L'auteur exprime aussi par cette attitude tremblante l'incertitude où se trouve l'amoureux en attendant le discours de Marianne. Les deux sont si émus et amoureux que le langage corporel et les manifestations vocales dominent leurs paroles.

BDD-A5453 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:40 UTC)

Nous avons vu que les sentiments sont exprimés, décodifiés et intensifiés à l'aide du langage paraverbal et non verbal. Voilà pourquoi les deux codes ont une importance considérable dans la configuration passionnelle du roman sentimental, servant à crayonner des personnages et caractères, à justifier des comportements, à rendre compte finalement des mentalités d'une époque.

Bibliographie :

Barquillet, F., *Le Roman français au XVIII ème siècle, PUF, 1981*
Bertrand, D., « *Passion. Exploration sémiotique », Actes sémiotiques. Bulletin, Paris, 1986*
Brooks, P., *Le corps dans le champ visuel,* Littérature, nr. 90, mai 1993
Calbris, G., Porcher, L., *Geste et communication,* Hatier-Credif, Paris, 1989
Coquet, J.-C., *La Quête du sens. Le langage en question,* Paris, PUF, 1997
Descamps, M.-A., *Le langage du corps et la communication corporelle*, Paris, PUF, 1989
Didier, B., *La Voix de Marianne*, Paris, 1987
Eco U., *Interprétation et surinterprétation, Paris, PUF, 1996*
Eagleton, T., *Critique et théorie littéraires. Une Introduction,* Paris, PUF, « Formes sémiotiques », 1994
Fontanelle, J., *Sémiotique du discours,* Limoges, PULIM, 1999
Fontanelle, J., *Sémiotique et littérature. Essai de méthode,* Paris, PUF, « Formes sémiotiques », 1999
Fontanelle, J., *Le schéma des passions,* in Bertrand D. et Millot L., Portée. Théorie et pratiques sémiotiques, XXI, 1, Université du Québec, 1993
Gaudry – Hudson, Ch. M., *A la recherche d'un discours féminin dans la Vie de Marianne de Marivaux, Univérsité de Caroline de Nord, 1986*
Greimas, A.-J. et COURTES J., *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage,* Paris, Hachette, 1986
Greimas, A. -J., *Du Sens. Essais sémiotiques,* Paris, Seuil, 1983
Greimas, A.- J. et FONTANILLE J., *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âmes*, Paris, Seuil, 1991
Jousse, M., *Anthropologie du geste,* Paris, Gallimard, 1989
Kaufmann, J.-C., *Trupuri de femei, priviri de barbati,* Nemira, Bucuresti, 1998
Landowski, D., *Précis de sémiotique littéraire*, NATHAN, Paris, 2000
Perrot, Ph., *Le travail des apparences. Le Corps féminin, XVIII^{e}-XIX^{e}siècles*, Paris, Points-Seuil, 1984
Schmitt, J.-C., *La raison des gestes dans l'Occident médiéval,* Paris, Gallimard, 1990
Shorter, E., *Le corps des femmes,* Paris, Seuil, 1984
Winkin, Y., *La nouvelle Communication*, Paris, Seuil, 1981

BDD-A5453 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:40 UTC)